

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1101

Rubrik: En bref

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et si c'était vous ?

On peut accepter que le génie génétique crée de nouvelles variétés de pommes-de-terre et refuser une application de ces mêmes techniques à l'homme. Une nuance dont ne s'embarrasse pas Gen Suisse dans sa campagne d'affichage.

(pi) «Et si vous aviez besoin de sang, vous seriez pour ou contre le génie génétique ?» Cette question m'est posée sur affiche par Gen Suisse, au-dessous d'un groupe de personnes, vous et moi, sérieuses comme des ministres et alignées comme des soldats, toutes étant reliées à une perfusion de sang. D'autres affiches conçues selon le même modèle parlaient il y a quelque temps de cancer, de tuberculose, etc.

Questions mal formulées

Une fois de plus, le milieu scientifique et médical formule mal ses questions. On peut en effet avoir besoin de sang et s'interroger sur les méthodes de fabrication de produits sanguins faisant appel au génie génétique. On peut aussi souhaiter que le génie génétique soit capable de mettre un terme à la carence de sang dont souffrent de nombreuses régions du monde sans pour autant soutenir son développement dans d'autres domaines.

Il ne s'agit pas d'être pour ou contre le génie génétique mais de définir le cadre dans lequel il peut se développer, les limites au-delà desquelles une application n'est plus souhaitée. Or Gen Suisse n'évoque évidemment dans sa campagne que les domaines sur lesquels il ne

rencontrera pas d'opposition sérieuse pour mieux passer sous silence les activités plus dérangeantes.

Car comme de nombreuses découvertes et inventions humaines, le génie génétique n'est pas néfaste en soi. C'est son application qui peut soulever des questions, poser des problèmes. Nous avons parlé dans un précédent numéro (DP 1095 - «Du botte-cul à l'ordinateur») des manipulations génétiques qui permettent d'augmenter la production de lait ou de viande d'une vache et des recherches qui sont en cours pour isoler le gène responsable de la couleur de la robe, ou de la pousse des cornes, dans le but d'intervenir sur ces caractéristiques. Ce ne sont que les difficultés d'expérimentation qui limitent très sérieusement pour l'instant de telles interventions sur l'homme. Mais déjà le perfectionnement des diagnostics prénataux, sur les embryons ou même sur les œufs avant leur implantation dans le cas de fécondations artificielles, pose de sérieux problèmes éthiques: il y a consensus sur le fait de ne pas garder un embryon dont on sait qu'il sera à l'origine d'un enfant trisomique, mais qui empêchera par la suite des parents de refuser de poursuivre une grossesse parce que le bébé qui en résultera ne correspond pas à leurs désirs; et qui déterminera les critères selon lesquels il faudra choisir les œufs résultant d'une fécondation artificielle si les médecins sont capables de déterminer les caractéristiques de l'enfant à naître; et pour quelle raison pourrait-on intervenir sur l'œuf ou sur l'embryon pour éviter une tare héréditaire par exemple, mais pas pour lui assurer le physique d'un sportif d'élite ?

Un choix de société

Le génie génétique implique aussi des choix de société à des niveaux beaucoup plus terre à terre, dans les modifications des végétaux par exemple. L'industrie, qui finance une bonne partie de la recherche dans ce domaine, aura toujours tendance à favoriser ses intérêts financiers à court terme sans se soucier des effets secondaires, écologi-

ques, sociaux, de ses découvertes. Ainsi la production d'arôme de vanille de synthèse en laboratoire ne dépend pas de la météo et son prix n'est pas soumis aux variations des cours mondiaux, des taux de changes et autres impondérables. Par contre, ce mode de fabrication est désastreux pour les producteurs traditionnels dans les pays du tiers monde. Plus près de chez nous, on met déjà sur le marché des blés résistant soit à des maladies déterminées, soit, ce qui est plus fréquent, à des produits de traitement chimique bien précis. Et dans le futur, on aura toujours tendance à modifier les plantes pour les adapter à un mode de production industriel (les tomates sous serre chauffée et sur laine de pierre par exemple) nécessitant stockages et transports, plutôt que de favoriser les cultures locales, traditionnelles et de proximité, qui tirent parti de l'énergie solaire.

A nouveaux problèmes, solutions nouvelles

La question de Gen Suisse n'est pas seulement mal posée, elle est en plus malhonnête. Parce qu'elle soulève un problème de société en le résumant à une question personnelle, posée sur le mode de l'interpellation et touchant le domaine sensible de la santé, où chacun est démuni face au chercheur et au médecin. Que dirait Gen Suisse si fleurissaient des affiches posant la question: «Et si c'était votre chien qui était disséqué, vous seriez pour ou contre la vivisection ?»

Le génie génétique est un sujet qu'il faut débattre, largement, publiquement, et malgré sa maladresse, la campagne de Gen Suisse nous en donne l'occasion. Les effets personnels du génie génétique sur la santé des individus seront certes un point important du débat, ne serait-ce que pour déterminer l'utilité de cette technique. Mais le choix final, de par ses implications sur toute la société, reste une décision qui doit résulter d'un choix communautaire et non de la somme d'intérêts personnels.

Il est probable que les outils législatifs traditionnels ne sont plus adaptés pour régler ce genre de questions, caractérisées par des changements nombreux et rapides. Aucune solution définitive n'existe d'ailleurs pour l'instant; une raison de plus pour en parler, franchement et en-dehors de toute passion. ■

Page suivante: «Les Recalés», de Brétécher, extrait de l'album *Les Mères*, édité par l'auteur.

EN BREF

La base du parti radical zurichois s'est prononcée massivement en faveur de l'EEE: 6041 oui contre 2884 non. Taux de participation: 50%.

Les aventures de Tintin existent maintenant dans une quarantième langue: l'alsacien. *D'Affär mit'm Tournesol* inaugure la série.

Lors d'un débat dans le cadre de l'exposition «Sonderfall ?» à Zurich, plusieurs délégués cantonaux aux affaires européennes ont traité du sujet «Le fédéralisme comme modèle pour l'Europe». On n'est jamais si bien servi...